

saura, comme ses anciens, faire tout son devoir, fallût-il pour cela aller jusqu'au sacrifice de la vie ! La vie n'est pas un but, ce n'est qu'un moyen, une monnaie que l'on jette les jours où Dieu le demande.

« Ne perdez pas, chers jeunes gens qui m'écoutez, que votre vie aura été bien remplie lorsque vous aurez assisté à une belle fête mondaine ou que vous aurez remporté un succès sportif. Ne vous laissez pas non plus absorber tout entier par votre profession. *Altius ! altius !* Mettez dans votre vie quelques rayons d'enthousiasme. Puis je vous adjure, par tout ce que vous avez de plus cher, de garder, envers et contre tous, intacte et pure, la fraîcheur de votre jeunesse.

« Enfin n'oubliez pas que comme dans les plaines de la Palestine les peuples aujourd'hui ont faim. Leur esprit sonde avec angoisse l'horizon dans la poursuite du bonheur. Chers jeunes gens, ayez pitié de ces âmes qui risquent de faillir en chemin ! Allez à cette foule qui a faim de liberté et d'égalité. Montrez-lui que Dieu a fait les hommes égaux, que la vie est immortelle, que le travail n'est pas seulement une expiation, mais une loi que Dieu a sanctifiée. Si vous le faites, vous verrez jaillir des moissons. »

A chaque instant les applaudissements jaillissaient sous les paroles de l'éminent orateur ; mais comment redire sans se répéter encore et toujours l'enthousiasme vraiment sans bornes qui agita tous ces jeunes gens, bien plus, toute l'assemblée, buvant les paroles de M. Jacquier, quand celui-ci avec une éloquence entraînant et vibrante termina ainsi : « C'est l'âme du peuple qu'il faut sauver et cette œuvre-là ne pourra s'accomplir que par vous. Vous n'en serez pas indignes, car dans vos petites frontières j'ai senti vibrer l'âme d'un grand peuple. Fasse le ciel que notre chère France puisse comme votre chère Belgique reprendre le chemin du relèvement ! »